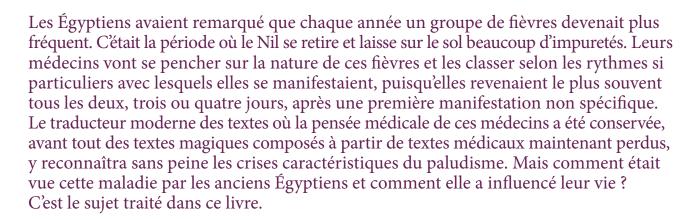


LE PALUDISME (MALARIA) DANS L'ÉGYPTE **DES PHARAONS**

Thierry BARDINET



The Egyptians had noticed that every year specific fevers became more frequent. It was the period when the Nile retreated and left many impurities on the ground. Egyptian doctors will study the nature of these fevers and classify them according to their frequency of occurrence, as they repeated themselves every two, three, or four days after the first non specific manifestation. The modern translator of texts where the medical thought of these doctors has been preserved, magical texts composed from lost medical texts, will easily recognize the characteristic crises of malaria. This book will try to answer how ancient Egyptians dealt with this disease and how much it impacted their lives.







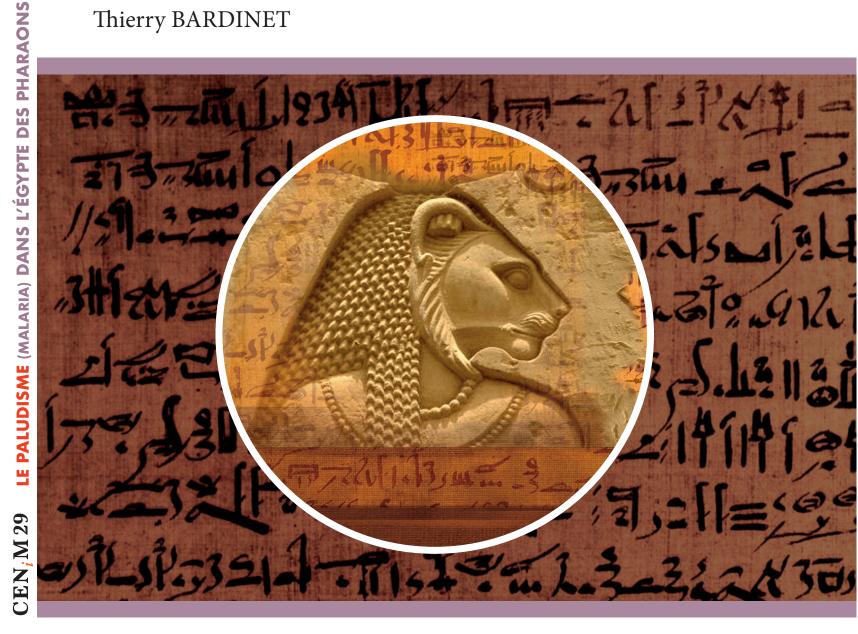
CEN_iM 29 Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne» **Montpellier 2021**

LE PALUDISME

(MALARIA) DANS L'ÉGYPTE **DES PHARAONS**

Thierry BARDINET

Thierry BARDINET



ISSN 2102-6637

Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 29

Cahiers de l'ENiM

Le paludisme (malaria) dans l'Égypte des pharaons Étude d'un contexte médical et historique

Thierry Bardinet



Montpellier, 2021



INTRODUCTION

ANS UN LIVRE FONDATEUR, Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale, Paris, 1983, Mirko Grmek publiait une série de recherches sur la réalité pathologique dans le monde grec préhistorique, archaïque et classique. À la fin du chapitre 10, dans un paragraphe intitulé Allure générale de l'évolution du paludisme en Méditerranée orientale, il rappelait l'importance historique du paludisme, une maladie qui a « profondément marqué l'histoire de la Grèce et de l'Italie » et qui est « certainement responsable de graves déboires économiques, sociaux et même politiques ». Il rappelait encore qu'une partie de la médecine hippocratique « ne s'explique que par la prépondérance du paludisme dans la pathocénose de la Grèce classique » et que « la fièvre palustre n'est pas une maladie autochtone des Balkans et encore moins de la péninsule italienne ». Sur ce dernier point, il précisait que « le berceau du paludisme était très probablement l'Afrique tropicale (...) » et qu'il y avait « de bonnes raisons de croire que l'infestation paludéenne avait rayonné de l'Afrique vers la Mésopotamie et s'était propagée, en empruntant la vallée du Nil, jusqu'aux rives de la Méditerranée, le changement du climat, la poussée démographique et le début de l'agriculture ayant favorisé cette propagation ».

Le pourtour de notre étude est maintenant défini. La progression de la maladie à travers le pays d'Égypte à partir d'une origine africaine est acceptée par tous les chercheurs en histoire de la médecine mais n'a pas été confirmée par la recherche égyptologique. Certes, l'analyse des restes humains atteste la présence de la maladie à toutes les époques sur les bords du Nil, mais les écrits ? Une maladie si terrible et si facile à observer n'aurait pas laissé de traces dans la documentation médicale et dans l'imaginaire des anciens Égyptiens ? Nous verrons qu'il n'en est rien mais que pour cela, il faudra revoir la traduction de nombreux textes et aussi tenir compte d'une documentation apparue récemment, ce qui va finalement faire de cette maladie, jusqu'à présent à peu près ignorée par les égyptologues, l'une des maladies les mieux attestées dans les sources écrites de l'Égypte ancienne. Nous verrons encore que cette maladie fut même un point de rencontre obligé entre la médecine des Grecs et les celle des Égyptiens. C'est toute la documentation écrite égyptienne la concernant qui est l'objet de cette étude.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
I. Préambule	3
II. Concepts	15
III. Analyse des textes	47
IV. Questions de méthode et conclusions	87
Index	95
Bibliographie	101
Table des matières	111